

« La littérature au théâtre » : reportage sur le monologue théâtral d'Éric-Emmanuel Schmitt : *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*

Lise Chevrier, Danièle Panneton and Danielle Shelton

Number 4, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85801ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chevrier, L., Panneton, D. & Shelton, D. (2017). « La littérature au théâtre » : reportage sur le monologue théâtral d'Éric-Emmanuel Schmitt : *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. *Entrevous*, (4), 58–59.

SALLE ANDRÉ-MATHIEU, LAVAL – 2016.12.01

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE, MONTRÉAL – 2017.03.04

MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN

ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

UN MONOLOGUE THÉÂTRAL

UN ROMAN

UN FILM

PRODUCTION DIDIER MORISSONNEAU

MISE EN SCÈNE ANNE BOURGEOIS

ÉDITIONS ALBIN MICHEL

RÉALISATION FRANÇOIS DUPEYRON

Illustration de la couverture du roman audio, le mot à mot du monologue théâtral et du roman imprimé.



TROIS REPORTERS D'ENTREVOUS ONT VU ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT SUR SCÈNE INTERPRÉTANT SEUL LES RÔLES DE MOMO ET DES AUTRES PERSONNAGES. ELLES ONT LU LE ROMAN PARU CHEZ ALBIN MICHEL ET VU LE FILM AVEC OMAR SHARIF DANS LE RÔLE DE MONSIEUR IBRAHIM. VOICI LEURS COMMENTAIRES.

LE POINT DE VUE LITTÉRAIRE DE DANIELLE SHELTON

J'ai vu l'adaptation cinématographique du roman, puis la pièce et ensuite, j'ai lu le livre : la pièce mot à mot. Je me suis demandé si Éric-Emmanuel Schmitt avait prémédité, en écrivant son roman, d'en faire lui-même plus tard une lecture théâtralisée. Je me suis dit que son procédé d'écriture à la première personne (« je ») dans une langue familière ponctuée d'un maximum de dialogues s'était avéré économique : nul besoin de remanier le texte. Chapeau Monsieur Schmitt, d'autant plus que le récit de l'affection qui se développe entre le jeune juif Momo et le vieil épicière arabe est savoureux. Ce n'est pas sans rappeler le Momo du roman *La vie devant soi* de Romain Gary. Deux odes à la tendresse salvatrice, de celle qui guérit d'un passé qui aurait pu vous tuer. Et là, en faisant des recherches sur Internet, j'ai compris : c'est un texte fictif basé sur le récit autobiographique que Bruno Abraham-Kremer a confié à Éric-Emmanuel Schmitt. Un des thèmes qu'explore ENTREVOUS, les bibliothèques personnelles (cf. n° 03, p. 44), joue un rôle dans le récit de Schmitt, et nous en apprend beaucoup sur Momo, son père et même Monsieur Ibrahim : « *Je regardais la haute et profonde bibliothèque héréditaire, tous ces livres censés contenir la quintessence de*

l'esprit humain, l'inventaire des lois, la subtilité de la philosophie [...] puis je regardais mon père lire dans son fauteuil, isolé dans le rond du lampadaire qui se tenait, telle une conscience jaune, au-dessus des pages. Il était clos dans les murs de sa science, il ne faisait pas plus attention à moi qu'à un chien [...], il n'était même pas tenté de me jeter un os de son savoir. » (p. 23-24) Ces livres, après l'abandon de son père, Momo les vendra jusqu'au dernier « *aux bouquinistes des quais de Seine* » et à chaque vente, il se sentira « *plus libre* ». (p. 51) Comme le disait Monsieur Ibrahim, lequel « *de l'avis général, passait pour un sage* » (p. 13) : « *Lorsqu'on veut apprendre quelque chose, on ne prend pas un livre. On parle avec quelqu'un.* » (p. 47) Par exemple avec Monsieur Abdullah, « *parcheminé, plein de mots rares, de poèmes sus par cœur.* » (p. 81)

LE POINT DE VUE THÉÂTRAL DE DANIELLE PANNETON

Quand la lumière s'allume sur un acteur, seul sur scène pendant plus d'une heure, je connais profondément – comme comédienne qui a vécu la chose – l'investissement que cela demande au corps et à la mémoire, toute la clarté intellectuelle que cela exige et la charge émotive qu'il faut porter à son paroxysme tout en la contrôlant. Dès le début du monologue théâtral, le comédien doit établir un contact de qualité avec le public, et le conserver ainsi pendant toute la représentation. Lorsque, de surcroît, l'interprète est l'auteur du texte, la « mission » en est encore plus une de haut vol. Éric-Emmanuel Schmitt relève avec grâce le défi : plus auteur qu'acteur, il réussit à nous faire croire à ses personnages par un geste de la main, une position différente du corps, un timbre de voix, un rythme verbal ou un accent étranger et, surtout, à nous les faire aimer avec toute la conviction de celui qui croit à ce qu'il raconte. La mise en scène dépouillée le sert bien. De simples éclairages situent le spectateur dans le temps et l'espace, ce dernier évoqué par quelques éléments de décor et accessoires qui créent trois environnements : le salon du père sur la gauche de la scène, l'épicerie au centre et la chambre de la prostituée sur la droite. C'est modeste, un brin vieillot, sans stylisation esthétique ni intention de reconstitution de l'atmosphère parisienne des années 1960, atmosphère qui crève l'écran dès les premières images de l'adaptation cinématographique qu'il a lui-même scénarisée. Au théâtre, le tout se veut manifestement pratique pour un spectacle solo en tournée régionale dans tout le Québec. À la fin, quand Éric-Emmanuel Schmitt salue, il n'est plus seul : l'aventure artistique qu'il vient de vivre lui a acquis la complicité d'un public ouvert à l'autre.

LE POINT DE VUE SOCIAL DE LISE CHEVRIER

Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, un hymne à la tolérance? Simplement répondre par l'affirmative est réducteur et même froid, car la tolérance ne fait qu'admettre l'existence de l'autre si elle n'est pas dérangeante, surtout avec sa religion. Éric-Emmanuel Schmitt propose davantage : la bienveillance active envers l'autre, les frontières de l'identité culturelle et personnelle étant éclatées dans une sorte de joyeuse relativité générale par un contact direct avec la réalité et la vie dans tous leurs paradoxes. Si Monsieur Ibrahim connaît son Coran, il n'en cite aucun verset à Momo qui ne dit mot de la Torah. « *Tu sais, Momo, l'homme à qui Dieu n'a pas révélé la vie directement, ce n'est pas un livre qui la lui révélera.* » (p. 48) La relation avec l'autre en va de même. « *Lorsqu'on veut apprendre quelque chose (connaître une personne d'une autre culture), on ne prend pas un livre. On parle avec (ce) quelqu'un.* » (p. 47) Attention, écoute, sollicitude, empathie, acceptation inconditionnelle, soin de l'âme. Voilà ce que le sage Ibrahim a donné de sa personne à Momo. Le dialogue interculturel passe par la volonté de bienveillance active au-delà des idées et des réponses toutes faites qui chosifient et dévalorisent depuis des siècles des personnes de cultures différentes, parfois en conflit. Momo a fait de sa relation avec Ibrahim un moteur de vie. « *Et puis il y a eu toi* », lui dit le vieil homme qui va bientôt « *rejoindre l'immense* ». Ce toi singulier lui importe plus que tout « *et vlan : sourire!* » (p. 80)